

NOUVELLE D'EUROPE

(Par voie télégraphique.)

Londres, 26 Février. — Le gouvernement a retiré ses résolutions sur la réforme électorale, et a promis de soumettre au parlement une véritable loi de réforme.

Le bill de la confédération des provinces nord-américaines est passé dans la chambre des Lords.

Paris, 26 Février. — On annonce que le premier vapeur de la nouvelle ligne du Havre et New-York partira du Havre dans le mois de mai prochain.

Paris, 27 Février. — La légation américaine à Paris n'a pas réussi dans ses efforts pour obtenir du gouvernement français l'abolition de la visite des baggages pendant l'exposition. — Le gouvernement a officiellement annoncé qu'il n'abandonnerait le droit de visiter les baggages de tout étranger arrivant en France.

Florence, 26 février. — Les élections des membres du parlement italien ont eu pour résultat, quant à présent, la défaite des partisans des Ricasoli.

Venise, 27 Février. — Garibaldi est arrivé hier de Florenc. Il a été accueilli avec beaucoup d'enthousiasme.

Paris, 27 Février. — Une des réformes proposées, par l'empereur, l'abolition de réponse à l'adresse du trône, est particulièrement impopulaire dans le parti libéral, lequel insiste sur les conservation de ce privilège.

Londres, même date. — Le parti appelé adullamite, qui a pour chef M. Ryebuck, s'est décidé à s'allier avec les libéraux.

New-York, 25 fév. — John Day, qui a blessé si dangereusement John Daly avec un pistolet, s'y a quelques jours, a été découvert par la police hier. Pour ne pas tomber entre les mains des autorités, il a saisi l'extrémité du canon de son pistolet et a lâché la détente. La mort a été instantanée.

ACCIDENTS SUR LA VOIE FERREE DU GRAND TRONC.

On a télégraphié de Warwick que deux chars ont été renversés à trois miles de cet endroit. 8 à 10 personnes ont été blessées. Deux dames ont reçu des blessures sérieuses.

On a appris que le train venant de Montréal a déraillé et que le chauffeur a été tué.

Montant des souscriptions en faveur des incendies de St. Roch et de St. Sauveur, jusqu'à cette date.

Québec	56,136.00
Montréal	14,238.00
Trois-Rivières	865.00
Ottawa	1,765.00
Haut-Canada	8,914.00
de la Campagne	17,282.00
Etats-Unis	19,515.00
Prince Edouard	172.00
Nouveau-Brunswick	12,049.00
Nouvelle Écosse	11,042.00
Angleterre Écosse	212,430.00
France	934.00
Irlande	8,634.00
Allemagne	14.00
Le gouvernement du Canada	50,000.00
<b>Total</b>	<b>364,450.00</b>

60 charges de provisions
25 charges de marchandises
338 minots de grains
5,332 minots de patates
12,000 paires de couvertures de laines

On lit dans le Diario do rio de janeiro

L'Amazone

Le Brésil vient de franchir une étape dans le chemin tracé par les nations civilisées.

Les immenses richesses accumulées dans les vastes solitudes de la vallée et du bassin des Amazones sont mises à découvert au profit du monde entier, sont généreusement offertes aux travailleurs de l'industrie, aux investigateurs de la science.

Une nature vierge, non encore fécondée par le germe de la civilisation, dort là en attendant le génie bienfaisant qui doit rompre l'enchantement dont elle est possédée. Heureux ceux qui pénétreront dans le sanctuaire de cette féerique région, faite pour rassasier les plus hautes ambitions. Soit bien, on ne peut prospérer la plante vénéneuse de l'esclavage, bien que la culture y soit faite par d'indignes mains?

C'est par là, c'est par le point culminant de la carte de l'Empire, par son zénith, par le trône rayonnant du soleil, que la lumière se précipitera en cascades, que la chaleur parcourra tous les membres, que la vie animera le corps engourdi de notre patrie.

La vallée des Amazones, l'incommensurable entrepôt des merveilles de la création, est ouvert à toutes les investigations des savants, à toutes les aspirations du commerce.

La vie insouciance que nous passions, il y a peu de temps encore, ne nous portait pas à penser aux destinées de cette partie du Brésil; personne, pour ainsi dire, ne comprenait quelle portée pourrait avoir la franchise du fleuve des Amazones pour toutes les nations amies.

Dans notre orgueil de seigneurs et possesseurs du sol nous nous bornions à repousser toute possibilité de dévastation et peut être de destruction de la propriété nationale, sans même avoir la force de la faire respecter.

On ne s'imaginait pas quel intérêt nous pouvions avoir à faciliter sur notre territoire toutes les licences d'immigrants de tant de provenances, d'aventuriers qui pénétreraient dans nos déserts sans fin, peuples et là de sauvages indigènes, et qui par suite, deviendraient les bourreaux obligés de cette race sauvage, pour n'en être pas les victimes.

Pendant ce temps la prodigieuse fertilité de ces terres, l'influence d'un climat précieux, attirait de l'Europe, ayant d'y aller la nôtre.

L'esprit d'empire d'une idée utile aussitôt qu'elle est lancée dans l'arène de la discussion; l'opinion se forme; le gouvernement qui la représente l'adopte, la rend palpable; effective et le revêt du caractère obligatoire.

C'est ce qui est arrivé avec l'ouverture de l'Amazone. Cette mesure, considérée il y a quelques ans, comme dangereuse est aujourd'hui applaudie, et a même été conseillée par ceux qui en étaient les adversaires à une autre époque. Mais pourquoi? Les temps ne sont pas les mêmes. Les peuples ressemblent aux hommes; ils ne naissent pas développés, ils deviennent grands; ils ne peuvent commencer par ou les autres finissent; ils ont leur enfance et leur temps de noviciat. La civilisation a ses mystères; il faut passer par de rigoureuses épreuves avant de parvenir à les dévoiler.

Le Brésil est le cathécumène pour qui l'avenir réserve les plus hauts degrés de la hiérarchie sociale.

Son initiation est déjà avancé!

En Europe même, ce n'est que depuis la guerre de Crimée, que l'on est sérieusement occupé de la libre navigation sur les eaux du Danube et du Rhin. Pourquoi alors tant de récriminations contre le Brésil, qui n'a pas adopté une semblable mesure avant d'innoculer, comme cela l'est aujourd'hui dans l'opinion publique, la nécessité, la convenance de partager avec les autres nations nos succès, les biens que nous seuls isolés ne pouvions atteindre?

Le décret impérial qui ouvre l'Amazone à tous les pavillons, ne crée pas, à proprement parler, des intérêts commerciaux; il développe sur une vaste échelle, ceux qui avaient déjà commencé à se développer.

Ces solitudes, ces déserts à peine troublés par un imperceptible mouvement d'hommes qui disparaissent comme des liliputiens, où la nature se montre gigantesque dans son exubérante végétation, et l'extension démesurée de territoire, admirable par la quantité de ses eaux, présentent un produit de l'importance de 15,000 contos de réis.

Sachez-le, tous, l'Amazone ne profite pas seulement au Brésil. Les affluents du grand fleuve servant au commerce des républiques limitrophes.

Le plus grande partie de la navigation de l'Amazone était il y a peu de temps, fait par des pirogues; aujourd'hui 17 bateaux à vapeur sillonnent ces eaux sur une longueur de 2,450 milles, depuis l'embouchure dans l'Océan, jusqu'à Yurimaguas, dans le Pérou. Cette navigation est opérée par des vapeurs brésiliens jusqu'à Tabatingua, frontière du Pérou, (1,721 milles à partir de Belém province du Para) et le reste par des vapeurs péruviens.

Dans ce parcours que nous mentionnons ne sont pas comprises les grandes distances navigables sur les affluents.

Les navires atteints par la tempête dans l'Océan atlantique, peuvent toujours trouver un abri en remontant l'Amazone, jusqu'à un peu au delà du village Macapá, où ils peuvent séjourner en toute sécurité, malgré la constance des vents de l'est, qui font remonter les flots dans le fleuve.

Pourant que l'on calcule, quel est le sort réservé à un pays où naît spontanément l'arbre à pain l'arbre à lait, l'arbre à cire, outre tant d'autres d'une égale utilité; où les indigènes connaissent des arbustes dont les fibres fournissent des tissus, et sont destinées, peut-être à remplacer le coton et le lin; où le poisson et la tortue donnent un aliment gratuit; où la médecine va chercher ses plus puissants agents végétaux; où git à peine entrevue, la flore Brésilienne, où le climat, continuellement rafraîchi par les brises de l'Est, produit des hommes vigoureux et intelligents; où l'air même et la majesté de la nature révèlent la présence de Dieu, et confirment les idées de liberté!

Aux cris imitatifs de l'indigène pour attirer le gibier, nous joignons le sifflet aigu des machines de locomotion; à la jolie agréable de plumes des indiens, nous opposons le panache gris de nos vapeurs.

L'impulsion est donnée; viennent vos frères nous aider à appeler ces milliers d'habitants des forêts à communion de la vie civilisée, et avec eux, purifiés dans les eaux linéstrales du travail, nous prendront place au festin du progrès.

DANSE SE BRÛLÉE: Un accident, des plus déplorable a eu lieu, le 13 décembre, au théâtre français de Rio Janeiro, pendant la reprise de la Belle Hélène.

Au commencement du troisième acte et vers la fin du ballet, dansé par Miles Barbotti et Chateaux, un jet de flamme partant d'un bec de gaz échauffa les vêtements de cette dernière. Saisie d'effroi, et malheureusement jeune fille se mit à courir de tous côtés paralyse en quelque sorte les secours qu'auraient pu lui donner ses camarades. Au perit de sa vie, M. Arnaud, directeur, sortant de sa coulisse, s'empara vers elle, et l'entourant de ses bras, parvint à l'arrêter et à éteindre les flammes. Mais, malgré son dévouement qu'attestent de graves brûlures qui le reçoivent sur un lit de douleur, Léonie Chateaux succomba le lendemain.

NOUVELLES VARIÉTÉS.

M. Viennet se trouvait dans un petit cercle où l'on s'amusait à dresser la liste des futurs candidats à l'Académie. On lui soumit une liste, il y ajouta un nom, le sien.

— Mais, monsieur Viennet, vous êtes de l'Académie. — Oui, depuis un demi-siècle nous sommes mariés, l'Académie et moi. Nous pouvons célébrer notre cinquantenaire.

Le mot d'un enfant.

On était rue Pierre; la mère donne un sou à un petit pauvre, qui avait tendu la main en marquant l'antienne traditionnelle.

— Qu'est-ce qu'il te disait, maman? — demandait l'enfant riche.

— Il disait qu'il n'a pas de pain...

— Ah!

— Eh bien, tu ne plains pas ce pauvre petit malheureux?

— Mais non, maman... C'est si bon de manger tout le dîner sans pain!

— Quelle est la place où vous embrassez l'homme que vous aimez?